« L'Adoration Eucharistique, un bout de temps qui vaut une éternité »

Père Richard Escudier aux adorateurs de Saint-Pierre du Gros Caillou
Transcription écrite de l'enseignement oral du Jeudi 17 novembre 2012

Je prends la parole devant vous non sans crainte, parce que, vous savez, quand l'on doit prêcher, et particulièrement aujourd'hui sur un mystère si grand et si beau, bien sûr cela demande beaucoup d'humilité et beaucoup de grâces. Je vais d'abord vous faire part d'un témoignage récent qui m'a touché : j'ai déjeuné avec un pasteur protestant, et parmi les aspects de nos ministères, j'ai parlé de l'Adoration Eucharistique, en lui disant « évidemment, pour vous, protestant… » je n'ai pas fini ma phrase. Mais j'ai ajouté : vous voyez, c'est le fruit de tout un travail de l'assemblée paroissiale ; les paroissiens ont choisi de manifester leur désir. Ils ont manifesté ce désir de l'Adoration Eucharistique. » Il m'a répondu : « Pour moi, protestant, (c'est un luthérien) cela rejoint une préoccupation très forte : que l'Eucharistie ne soit pas dissociée de la communauté. Cela fait partie de la communauté. Que les paroissiens eux-mêmes l'aient demandée, que ce soit une aspiration des paroissiens, cela prouve bien que l'Eucharistie est au cœur de la communauté. »

Cela m'a touché qu'il ait dit cela, qu'il n'ait pas été surpris ou choqué. Cela prouve aussi que l'Eucharistie nous rapproche plus qu'on ne le pense.

L'Eucharistie au cœur de la paroisse

Alors ce soir nous allons entrer plus avant dans ce mystère qui nous déborde complètement, et je voudrais avec vous commencer par citer un auteur qui a été à sa manière un contemplatif, Charles Péguy, pour qui la paroisse, cela représentait quelque chose, lui qui se voulait le paroissien de base, lui qui se méfiait de l'Eglise trop structurelle, trop hiérarchique… pour qui le chrétien, c'est avant tout le paroissien.

> « Il est là, Il est là comme au premier jour. Il est parmi nous comme au jour de sa mort. Eternellement Il est là parmi nous autant qu'au premier jour. Eternellement tous les jours. Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité…
> Une *paroisse* a brillé d'un jour éternel. Mais toutes le paroisses brillent éternellement, car dans toutes les paroisses il y a le corps de Jésus Christ… dans toutes les paroisses de toute chrétienté. »[1]

Péguy m'introduit avec vous à ce mystère qui est vécu en effet dans nos paroisses. Nous ne pourrions pas vivre l'Adoration Eucharistique s'il n'y avait pas des paroisses, et à sa manière Péguy nous redit que si le Christ s'est incarné dans une nature humaine, il a voulu fonder une Eglise qui soit une *Eglise de communauté*. S'il n'y avait pas de paroisse, il n'y aurait pas d'Eucharistie. Et inversement, ce qui constitue la paroisse, c'est l'Eucharistie. Voilà pourquoi en parlant de la paroisse, nous sommes au cœur de l'Eucharistie.

> « dans toutes les paroisses de la chrétienté. »

[1] Charles PEGUY, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*

Le temps immobile qui nous arrache…

Vous vous rappelez que j'avais donné comme titre à cet entretien : *« l'Adoration Eucharistique, un bout de temps qui vaut une éternité »* et nous allons méditer et réfléchir sur cette éternité qui fait une irruption dans nos vies.

Il est là. Je suis devant lui. Et moi, est-ce que je suis présent ?
N'être ni dans le passé ni le futur, mais dans cet instant sans prix de l'heure que j'ai choisie pour adorer, le jour ou la nuit.
Commençons par entrer dans ce temps où tout semble s'immobiliser. Vous vous rappelez le beau passage de l'évangile de la Transfiguration, lorsque Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, qu'il emmène à l'écart sur la montagne :
Nous avons été avec des paroissiens près de *Banyas* où nous avons contemplé ce Mont de la Transfiguration, d'un peu de loin. C'est là, au nord, près du Liban, que Jésus a été transfiguré devant ses trois apôtres. Et la réaction de Pierre quand il voit Jésus, Moïse et Elie est de dire Matthieu 17 « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie … »
Pierre ne se rend pas compte évidemment que sa proposition est bien naïve, car s'il cherchait à immobiliser Jésus sous des tentes provisoires, c'était plutôt Jésus qui l'invitait à un arrachement, à demeurer en Lui, lui qui est la présence divine par excellence, la *Shekina* comme disent nos frères juifs, la présence divine. Eh bien, cette présence, elle m'absorbe.

Rappelons-nous aussi Moïse au Buisson Ardent. Dieu lui dit « Arrête-toi, ôte tes sandales, car le sol que tu foules est saint ». Et Moïse regarde, stupéfait, ce spectacle, d'un buisson qui fume mais sans se consumer…

Comment entrer dans ce mystère de présence et en même temps de voilement ?
Oui, Dieu est là et en même temps je ne le vois pas. Et j'ai peut-être envie de faire un détour, pour essayer de comprendre, comme Moïse. Peut-être que je suis surpris comme Pierre, et que j'ai envie de dire à Jésus comme Pierre : « Il est bon que nous soyons ici…dressons trois tentes… » Mais c'est une façon de parler bien humaine.
Oui la présence de Dieu, là, m'absorbe. St Paul a réfléchi ce magnifique mystère, et, dans un propos de sa lettre aux Ephésiens 3,18 , il nous parle de la longueur du Mystère du Christ

Il y a un mystique qui s'est interrogé en se demandant de quoi il s'agit quand l'apôtre parle de la longueur . C'est Jean Tauler, un mystique du XIVe siècle :

> « La *longueur*, c'est l'éternité qui ne connaît ni passé, ni futur, mais seulement un calme et immobile présent…où Dieu se voit et toutes choses en Lui »[2]

Un immobile présent : je suis frappé par cette phrase parce qu'il me semble en effet que l'Adoration commence par un immobile présent, qui me détache de moi-même. Se taire devant Dieu. C'est peut-être une épreuve, mais l'attirance est quand même la plus forte.
Alors je commence à évacuer stress, fatigue, soucis, crainte, ressentiment, devant cette *immobile présent* où Dieu *se voit, et toutes choses en Lui*. Je fais l'expérience d'un dessaisissement, et il me faut entrer dans ce présent. Même si je ne suis pas complètement disposé, ce calme ressemble tellement à un immobile présent !! Peut-être qu'à certain moment

[2] Jean TAULER, *Sermons* Cerf 2007, sermon 57, deuxième pour l'exaltation de la Croix p.471

je suis même pris de somnolence… Pourquoi pas ? On ne va pas s'en plaindre... Même des saints pouvaient éprouver des somnolences. Ça fait peut-être partie de cet immobile présent.

Mais Dieu nous invite à aller plus loin. Il m'invite, dans ce mystère de l'Eucharistie où nous communions au corps du Christ, non pas tant à manger qu'à être mangé ; et je propose là une autre image de ce mystique, disciple strasbourgeois de Maître Ecckart, Jean Tauler :

Etre mangé par Celui que je regarde

> « Saint Bernard dit : « Quand nous **mangeons** Dieu, c'est nous qui sommes mangés par Lui, il nous mange »… Dieu nous mange, nous broie, nous mâche… Cela se réalise quand nous nous dépouillons de tout ce qui est nôtre… Tu te trouves en Lui et Lui en toi. »[3]

Quelle belle image ! Renoncer à une fébrilité qui reste malgré tout le lot de notre nature humaine toujours en quête ou inquiète. Renoncer à toute fébrilité comme si tout dépendait de nous, renoncer à nos sensations, à nos images, à nos états d'âme. Il y a peut-être des moments où j'ai envie de crier « je n'y arrive pas ». Tant mieux : ça rend humble.

Ne cherchons pas d'autre secours que le Sacrement. Peut-être que la difficulté à prier ce n'est pas tant d'éprouver un vide, que de combler ce vide, à travers des recours divers qui risquent toujours de nous éparpiller.

Je me dis quelquefois quand je tâche de me mettre en prière, que le piège le plus dangereux que me tend le démon, c'est toujours de retarder ma prière. Grappiller quelques secondes… J'ai telle chose à lire, tel geste à faire quand je suis chez moi pour remettre des choses en ordre, on a toujours la tentation de retarder et finalement on s'aperçoit que le temps se réduit. Il faut savoir, il faut pouvoir renoncer à cette fébrilité et ne faire confiance qu'au Sacrement. Lâcher prise. Cela ne veut pas dire que cela se fait de façon lumineuse, que nous entrons toujours avec enthousiasme dans la prière.

Il faut peut-être savoir entrer dans cette ténèbre. D'ailleurs l'oratoire n'est pas très éclairé. Cela évite d'être aveuglé par la lumière quand on ouvre les yeux… Mais il y a bien une ténèbre intérieure. Il faut peut-être là aussi, pour se laisser broyer, avec ses sensations, ses images, sa fébrilité, pour savoir se laisser dépouiller, entrer dans une certaine ténèbre.
Eh bien, laissons-nous faire. N'ayons pas peur d'un *broiement* certain. Là encore, c'est St Augustin qui dit : « Grandis et mange-moi (il se place évidemment dans la perspective du Christ qui dit cela) et tu ne me changeras pas en toi, c'est toi qui seras totalement changé en moi »…

Alors, s'il faut se laisser *digérer par le Christ*, il faut accepter d'être peut-être dans une situation très inconfortable où Dieu m'élargit, me purifie. Et s'il me purifie avec mes mauvaises pensées, mes tendances, mes tristesses, cela me fait beaucoup de bien.

[3] *In ibid.,* sermon 30 pour le Saint Sacrement p.226-227

Naître à l'instant qui ouvre à l'éternité

Du coup cela nous ouvre à la grâce de l'instant, pénétré d'éternité.

> « Seigneur, le temps présent est tien et mien ; mais quand je me recueille en moi-même, le temps est tien et n'est plus mien »[4]

L'Adoration n'est pas toujours un moment confortable et de calme intérieur. Si c'est un moment d'exposition de soi-même qui nous dépouille, on peut en sentir les fruits ensuite. Peut-être qu'on ne les sent pas tout de suite. Peut-être que là, dans cette immobilité, je me sens tellement inutile qu'à la limite je peux me demander si j'ai bien reçu les grâces nécessaires, si je suis bien à ma place. Mais précisément c'est là le prix de l'Adoration : c'est dans cette gratuité, dans cette inutilité que je suis le plus à ma place, là où le Seigneur n'attend pas autre chose de moi que la patience, dans l'impression d'une durée où je ne sers à rien. Mais c'est excellent d'avoir l'impression de ne servir à rien ! Et peut-être que c'est le plus beau cadeau que l'on peut faire au Seigneur ! Peut-être que les sentiments, les émotions que je peux ressentir, les consolations, peuvent être des moments de grâce car le Seigneur nous donne aussi des moments de ferveur qui nourrissent et qui constituent aussi des étapes de la vie spirituelle. Mais les sécheresses, les sécheresses sont nécessaires.

Chez les Pères du désert : la Syrie, l'Egypte, et même la Palestine des IVe, Ve, VIe siècles, jusque Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, les sécheresses sont le thème le plus abordé dans les traités d'ascétique, les sécheresses, voire les *acédies*, ces moments de tristesse qui peuvent être des moments de découragement. C'est là que Dieu m'attend. Dans ces moments où je n'ai pas d'autre recours que la foi et l'espérance. Alors là on est vraiment enraciné dans l'essentiel. Sans masque, lâchant tout, sans pression, Alors oui, on naît à soi-même. Oui, j'attends comme une naissance.
C'est ce que dit Tauler :

> « Job disait : « Après les ténèbres, j'attends la lumière. »… IL ne s'élève aucune angoisse en l'homme que Dieu ne veuille ensuite préparer une nouvelle naissance en cet homme. »[5]

Se porter les uns les autres…

La *naissance*, c'est un peu douloureux. Il faut se laisser mettre au monde, ce n'est pas commode, il faut accepter de devenir un autre soi-même, surtout quand on se sent à l'étroit, quand on est suspendu entre ses désirs intérieurs, qui sont des désirs de ferveur et puis la réalité de notre pesanteur. Situation inconfortable, mais inévitable. Tant que nous sommes des hommes et des femmes de chair, pétris d'argile il est impossible de se délester de cette nature qui est la nôtre, et Dieu nous prend tels que nous sommes. Avec nos qualités, avec nos fatigues, peut-être même à certains moments avec nos révoltes, ou nos rébellions.
Nous ne portons pas seulement nos questionnements parfois douloureux mais nous portons aussi dans notre prière les doutes des autres, leurs propres révoltes.
Lorsque nous récitons et chantons les Psaumes, nous voyons une diversité de psaumes qui vont de la louange, l'action de grâces, en passant par une prière confiante dans l'épreuve, jusqu'à la supplication et même un psaume de doute et de douleur où il semble qu'il n'y ait que ténèbres. Et nous prenons dans ces psaumes non pas ceux qui nous arrangent, mais ceux

---

[4] *In ibid.,* sermon 59, quatrième pour l'exaltation de la Croix p.484
[5] *In ibid.*, sermon 41 du cinquième dimanche après la Trinité p. 329

qui nous sont donnés à réciter par l'Eglise, et du coup on entre dans une prière qui englobe tous ces inconnus, tous ces visages, tous ces humains qu'invisiblement, dans *la communion des saints*, unis à eux par des fils innombrables, nous portons dans notre prière.

Telle est la communion des saints.
Là nous faisons une expérience d'Eglise, puisque le Christ a voulu non pas des croyants juxtaposés les uns à côté des autres mais des chrétiens, des apôtres, des disciples qui se portent les uns les autres. Nous ne pouvons pas faire autrement que no*us porter les uns les autres*, dans la joie comme dans les tristesses. Mais d'une certaine manière cela nous console de savoir que nous portons le poids, le fardeau des autres, et que dans telle sécheresse que nous pouvons éprouver, dans tel moment de lassitude, nous sommes comme le Christ : nous portons nous aussi.
Et nous les adorateurs, c'est précisément notre tâche de *porter aussi* dans notre prière les fardeaux les uns des autres.

…Passer par le feu…

Ce qui est en jeu, c'est une véritable mystique, une mystique qui passe par le feu. Et si l'on n'en veut pas, ça ne peut pas marcher.

> « Il faut que le feu détruise la matière du bois et que le bois devienne feu… Rien ne dispose la matière à devenir feu, que de l'approcher du feu et de la laisser pénétrer de plus en plus par la chaleur »[6]

Laisser cette chaleur progressivement détruire l'écorce de la bûche et lui permettre à son tour de devenir brasier…
Alors bien sûr quand on met une bûche au feu, elle noircit, elle calcine, et ce n'est pas très beau à voir. Mais ce travail de purification, précisément, c'est le travail divin en nous, là où Dieu nous saisit.

Se laisse dépouiller, accepter de naître, et maintenant l'image du feu, ce feu qui est nécessaire.

Du coup alors, je peux entrevoir comment vivre l'instant présent comme une libération, comme une ouverture bénie par laquelle ce présent qui m'enserre, qui parfois m'écrase, qui me colle littéralement au corps et à l'esprit, du coup est pénétré d'un moment d'éternité.
Le miracle c'est quand mon présent est touché par cet instant d'éternité, ce qui ne peut être que gratuit, *une joie irruptive, incommunicable, superflue* écrivait Péguy, et qui est alors vraiment une grâce. L'Adoration, c'est s'exposer à ce moment de grâce qui me dilate et me purifie.

Et là, dans un *simple regard*, où je renonce à vouloir accumuler de belles phrases ou de belles pensées, lorsque je me dépouille de mes sensations, dans ce simple regard, peut-être à l'aide d'une parole de l'Ecriture ou une parole spirituelle, ou une représentation qui m'a touché, en me laissant de plus en plus dépouiller, et aller au fond de moi-même, tâcher d'embrasser le Christ et de me laisser embrasser par Lui, et en me laissant embrasser par Lui, d'embrasser tout.
« Un simple regard pour embraser tout »[7]

---

[6] *In ibid.,* sermon 32, troisième pour le Saint Sacrement p.244 et 248 (plus tard saint Jean de La Croix reprendra l'image).

…et laisser le Christ s'offrir lui-même en moi

Car quand le Christ est présent, il est présent *dans tous ses états*, dans tous les aspects de son existence, depuis sa conception dans le sein de Marie jusqu'à sa passion et sa résurrection. Là dans cet instant présent, je communie de façon plus privilégié à un état précis de Jésus qui me frappe : de son enfance, de son enseignement, de sa vie viagère, comme on dit, de prédicateur ; lui qui a guéri des infirmes, des aveugles, des lépreux, lui qui a pardonné, lui aussi qui s'est avancé vers Jérusalem pour subir sa passion et qui a vécu sa passion.

Jésus dans tous ses *états* –c'est le mot que la mystique a retenu pour qualifier les différents moments que Jésus a vécu avec une forte conscience. Il est là présent, présent devant moi, et il *m'invite à entrer dans son mystère*, à naître avec lui, à me laisser calciner par lui. Il est là parmi nous *dans tous les jours de son éternité*.
Nous ne pouvons pas nous représenter cela. Et là, j'entre comme si je franchissais une fenêtre dans l'éternité de Dieu lui-même. *C'est bien le Christ qui porte mon offrande*. Et là, ce n'est pas moi qui m'offre, *c'est le Christ qui s'offre lui-même en moi*. Lorsqu'il m'a permis d'être assez délesté de moi-même, alors il vient vivre sa propre Passion en moi.

Quand je regarde l'hostie, *« son corps, son même corps pend sur la même croix … »*
écrit Péguy, qui est entré à travers l'Eucharistie dans le mystère de la *présence perpétuelle* du Christ, et qui me prend dans son sacrifice et qui m'offre avec lui.
Là, dans cet oratoire et tout le temps de la journée où mon adoration prolonge ses effets, le Christ vit en moi son sacrifice, son offrande.

Voilà ce qu'est l'amour, dit encore Tauler
« Voici ce qu'est l'amour…quand il y a dans le *tourment* comme une *fusion du cœur* »[8]

…et il dit bien *dans le tourment.*
Nous touchons là le mystère le plus abyssal de l'existence humaine, celui de la contradiction, quand nous sentons bien que ce monde, notre propre cœur, n'est pas gouverné seulement par une loi d'amour, et que le mal nous traverse comme il traverse le monde, cette contradiction insupportable.

C'est dans ce tourment et surtout le tourment du pécheur que s'opère la fusion d'amour.
C'est l'expérience même de Jésus dans sa passion. Au cri *« Eli , Eli, lama sabactani »* qu'il pousse sur la croix *«* Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » *,* succède la phrase doucement prononcée *« en tes mains je remets mon esprit »…* mais la résurrection vient ensuite pour naître à nouveau autrement… Encore la naissance !

Oui, prier, adorer, c'est entrer en nouvelle naissance. Laissons nous offrir avec le Christ tels que nous sommes, joie et tristesse ensemble, pour naître à nouveau.

Et puisqu'au début de cette méditation je vous proposais le passage de la Transfiguration, j'achève en vous proposant celui du dialogue entre Jésus et Nicodème au chapitre 3, 7-8 de Saint Jean : Nicodème, ce notable qui est venu voir Jésus de nuit, et qui reconnaissait en Jésus une certaine autorité du fait des signes, du fait de son enseignement. *« Personne ne peut faire*

---

[7] *In ibid.,* sermon 48 du onzième dimanche après la Trinité p.397
[8] *In ibid.,* sermon 37, troisième pour le troisième dimanche après la Trinité p.291

les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui ». Mais Jésus l'appelle à naître d'en haut pour voir le royaume de Dieu et il précise :
« Ne t'étonne pas si je t'ai dit ' il vous faut renaître d'en Haut'. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit »

Il faut accepter, dans ce petit périmètre bien réduit d'un oratoire où on est là, exposé, où précisément il n'y a pas de vent puisque tout est fermé, il faut bien s'exposer à la brise de l'Esprit Saint pour être amené à cette naissance.
Laissons le Seigneur lui-même achever, non seulement pendant le temps d'adoration, mais après, quand les fruits se font sentir, peut-être invisiblement, laissons le Seigneur lui-même nous consumer, nous broyer peut-être mais surtout nous permettre de naître à une nouvelle naissance.

Puisque l'offrande de Jésus nous conduit dans les bras du Père,
puisque que le mouvement qui saisit Jésus
n'est que le mouvement d'amour par lequel déjà il jaillissait du sein du Père,
nous demandons à Jésus de nous offrir avec lui,
de nous prendre dans ce mouvement d'offrande où il nous conduit vers son Père.
C'est vers ce Père que maintenant nous nous tournons,
puisque Jésus le Fils nous le permet, ce Père qui est source de tout amour,
qui a voulu faire de nous en Jésus ses propres enfants
et nous lui confions nos intentions ce soir.
Nous lui confions les visages aimés, nos besoins et les besoins de ce monde,
cette paroisse, cette communauté de frères, de sœurs,
mais aussi d'inconnus et d'hommes et de femmes
qui peut-être hésitent à se rapprocher du centre lumineux,
de ce brasier qu'est l'Eucharistie, le sacrement du Corps du Christ exposé.
Nous demandons au Seigneur de vaincre les peurs, le quant à soi,
le qu'en dira-t'on, de vaincre les timidités, les ressentiments,
les rancunes, les divisions,
et de rapprocher les êtres qui quelquefois
même s'ils sont habités par la même espérance chrétienne,
peinent à s'entendre.
Nous prions pour les non-croyants de ce quartier,
pour les croyants d'autres religions,
pour les pécheurs et pour les fauteurs de scandale.
Que le Seigneur nous inspire dans cette prière
d'être aussi vigilants qu'audacieux,
de ne pas avoir peur,
en redisant les mots même que Jésus nous a enseignés…

Notre Père